

—Du courage, Francisca! Aimes-tu mieux que notre enfant se soumette à la brutalité de ceux qui croient acheter une esclave pour trente ou quarante livres par mois, ou que je gagne honnêtement un morceau de pain? On vient d'ouvrir la galerie de Cristoforis. Il y a là un café magnifique, qui sera pendant quel que temps le rendez vous de la bonne société.

—Luigi, tu ne feras pas cela! s'écria sa femme éperdue.

—Voulez-vous donc que je sois votre bourreau et le mien? Nous avons faim! Et quand la faim déchire les entrailles d'un homme, il est lâche s'il n'emploie pas tous les moyens qui sont en son pouvoir pour conserver une existence dont il doit compte à Dieu!

Le vieillard s'achemina à pas lents vers la Corchia dei Servi. Mais il fut bientôt forcé d'accélérer sa marche, car il commençait à sentir le froid lui roidir les membres et arrêter la circulation de son sang. Il puisa de la force dans la sainteté de la mission qu'il allait remplir, et arriva en peu d'instants devant le bazar.

Là, il s'arrêta et adressa à Dieu une courte prière avant d'ouvrir la porte, car il sentait son courage faiblir. Puis il rappela à son imagination sa fille et sa femme mourant de faim et de froid, et tournant le bouton, il entra dans la salle. Il déposa son chapeau sur un tabouret de velours, et commença à accorder son instrument.

Un garçon passa à côté de lui, regarda alternativement le vieillard et son chapeau, et lui dit:

—Eh! l'ami, croyez-vous qu'on ait mis ici un tabouret de velours pour servir de support aux charlatans?

Luigi dévora l'affront en silence, mit son chapeau sur le parquet et continua à accorder son violon.

Enfin, il passa l'archet sur les cordes de son vieux compagnon, son cœur palpita de joie, et il eut bientôt oublié le lieu où il se trouvait et le but dans lequel il était venu. Il y avait cinq ans qu'il n'avait décroché son instrument, car les accords qu'il en eut tirés n'eussent pu que lui rappeler un malheur. Maintenant il écoutait la voix d'un ancien ami, cher à son cœur, et il s'isolait, et il se créait un monde à part au milieu de la foule et du bruit.

Il avait à peine joué quelques notes du Serment de *Guillaume Tell*, avec une précision et une expression admirables, qu'un homme, grand, gros à la figure ouverte et pleine d'affabilité, repoussa du pied la petite table qui était devant lui et se précipita vers le vieillard.

C'était Lablache, qui avait reconnu l'ancien chef-d'orchestre.

—Luigi! s'écria-t-il.

—Monsieur Lablache! dit le musicien avec confusion, tandis qu'une rougeur subite colorait ses joues.

—Comment! vous en êtes réduit à cette extrémité?

—Je ne vois plus clair, et la misère.

Assez! assez! interrompit le célèbre artiste. . . Pauvre Luigi! joue moi mon rondeau de la *Sémiramide*.

Le vieillard obéit. Après l'introduction, une voix éclatante, magnifique, une voix à ébranler toute autre salle que celle d'un théâtre, une voix connue de tous s'éleva dans le café, et l'effet qu'elle produisit fut magique. Le plus profond silence s'établit comme par enchantement. Ceux qui jouaient au billard s'arrêtèrent, ceux qui se promenaient dans le bazar, se pressèrent devant la porte du divan.

Lorsque l'air fut achevé, Lablache prit son chapeau dans ses mains, fit le tour de la salle et de la galerie en le tendant à tous les assistants, et quand il le vit plein de monnaie jusqu'au bord, il revint à Luigi, le lui remit en lui disant:

—Allez, nous partagerons une autre fois.

Et il s'esquiva promptement pour se dérober à la reconnaissance du vieillard.

Dès ce moment, la position de Luigi fut entièrement changée. Il maria sa fille à un musicien distingué, et mourut quelques temps après avec la consolation d'avoir assuré le sort de son enfant, de laisser à sa femme une somme assez forte pour qu'elle n'eut plus à redouter la pauvreté.

L. MITCHELL

Facteur d'Orgues

104 RUE ST. ANTOINE, 104

Coin des rues St. Antoine et du Cimetière,

MONTREAL.

Plaisanteries.

—Un critique difficile ayant à faire la revue d'une représentation assez peu satisfaisante du chef d'œuvre de Rossini, s'exprimait en ces termes sur le compte de son *Guillaume Tell*: "Il nous a semblé qu'il pleurerait plus, ce soir là, l'absence de ses moyens que la liberté de l'Helvétie."

—Un dilettante autrichien à qui un fanatique vantait le double génie poétique et musical de Richard Wagner, l'élevant à la fois au-dessus du grand poète Goethe et de Beethoven,—répondit à son interlocuteur: "Vous avez raison, Wagner dépasse ces deux colosses: il est plus grand musicien que Goethe et plus fort poète que Beethoven."

—Le nouveau titre d'Impératrice des Indes conféré à la reine Victoria aura ses conséquences. Entre autres, on ne tardera pas à terminer les concerts par le chant de *God save the Empress* sur l'air de *God save the Queen*,—ce qui ne sera pas difficile du reste, attendu que, dans l'hymne national, *Queen* rime avec *glorious*. *Empress* fera presque aussi bien pour l'oreille.

Raïle d'un Piano Hazelton.

NOTA.—Les RR Sœurs de la Miséricorde nous prient d'informer les porteurs de billets pour la raïle du Piano Hazelton que les occupations nécessitées par l'organisation du Bazar récomtent la maladie grave de la Révérende Mère Supérieure ayant empêché la Révérende Sœur chargée du placement des billets de s'occuper de ce devoir,—le tirage est forcément remis à quelques semaines plus tard.

Avis du jour et de l'heure sera publié dans le *Canada Musical* et dans la plupart des autres feuilles françaises de cette cité.

Albani et Nilsson.

—Mlle Albani étudie en ce moment, sur le terroir même, à Munich, les opéras de Richard Wagner entre autres rôles celui d'Elizabeth du *Tannhäuser*. Pourvu que cette voix de cristal et ce style séréphique n'aillent pas se biser au contact des terribles traditions de Wagner.

—Mme. Christine Nilsson est de séjour à Rome, où son mari, convalescent, a été dirigé par la Faculté pour son complet rétablissement. La grande cantatrice est attendue à Londres pour l'ouverture de la saison du théâtre royal Drury-Lane.